

Le journal d'une folle



Pauline Drouin-Degorgue

La noce

Heidy voyait le vent tourner en sa faveur. Toutes les difficultés appréhendées s'aplanissaient, les problèmes se résolvaient d'eux-mêmes, tout semblait réussir à la jeune femme. Elle avait souvent douté de sa bonne étoile, mais maintenant elle la surestimait au point de laisser s'endormir cette vigilance naturelle qui la gardait habituellement de trop d'empportements.

L'annonce officielle de son mariage lui fit un peu perdre la tête. Elle laissa son travail pour se donner entièrement aux préparatifs de la cérémonie. Lorsqu'elle annonça la nouvelle à Robert, il sembla un peu surpris. Ils n'avaient jamais abordé directement la question ensemble, mais son compagnon crut comprendre qu'Heidy avait déjà tout organisé dans sa tête. Il voulut vérifier par lui-même :

– Quelle sorte de mariage souhaiterais-tu avoir, ma chérie?

– Un grand, un très grand mariage, rêva-t-elle tout haut.

– Qu'est-ce que tu entends par là? s'inquiéta Robert.

– Oh! Rien en bas de deux cents invités! La grande robe blanche à traîne, des petits pages, des filles d'honneur, bref, tout ce qu'il faut pour réussir un vrai mariage, énuméra Heidy, sûre d'elle-même.

– Mais, Heidy, j’aurais cru que... vu les circonstances... hésita Robert.

– Quelles circonstances? reprit Heidy, avec humeur. Le fait que tu divorces pour m’épouser? C’est tout le contraire. Nous allons leur prouver à tous que nous sommes fiers de nos choix, que nous les assumons devant toute la population réunie!

Robert était désarmé devant tant de détermination. Il n’avait pas du tout envisagé la question de cette façon. Un petit mariage civil dans l’intimité aurait été plus convenable selon lui. Lorsqu’il tenta de faire valoir son point de vue à sa fiancée, elle entra dans une grande colère et déclara intempestivement :

– Écoute, Robert, as-tu honte de m’épouser? Si c’est le cas, séparons-nous donc tout de suite, car je ne supporterai pas d’être un objet d’humiliation pour mon futur mari!

– Ce n’est pas ce que j’ai voulu dire, tenta d’expliquer Robert. Mais, tu sais, dans une petite ville comme la nôtre, tout le monde se connaît. Les gens nous ont tous vus en couple Laura et moi pendant vingt ans. Pour plusieurs, la seule idée de notre séparation est déjà très difficile à accepter, alors imagine : une cérémonie nuptiale à grand déploiement achèvera de les choquer.

– À qui accordes-tu le plus d’importance : aux commérages de paroisse ou à moi? dit la jeune femme, avec une impatience non feinte.

Robert aurait voulu lui dire qu’il l’aimait énormément, mais que sa position sociale ne lui permettait pas de faire fi impunément de l’opinion publique. Il se tut, sachant qu’il ne ferait que jeter de l’huile sur le feu en confortant Heidy dans ses certitudes. Il commençait à la voir sous un jour nouveau : elle si discrète, si humble durant toutes leurs fréquentations... Mais il chassa bien vite cette vilaine pensée pour se concentrer

sur la perfection du visage de sa bien-aimée. Il était alors complètement désarmé devant tant de beauté. Il lui dit avec douceur :

– Écoute, mon trésor, ne doute pas un instant de la sincérité de mon amour. Je vais tout de suite t'en donner une preuve tangible. Organise tout selon tes désirs. Je te laisse carte blanche. Tu feras envoyer les factures à mon bureau.

Heidy était folle de joie. Elle sauta au cou de Robert et l'embrassa avec passion. Peu habitué à tant de démonstrations intempestives, Robert faillit tomber à la renverse. À compter de ce moment, Heidy se déchaîna comme une furie. Il y avait tant de choses à voir. Elle voulait que tout soit parfait. Elle dressa une liste de priorités et les exécuta systématiquement dans l'ordre : tout d'abord, elle réserva la date à l'église de la paroisse.

Heidy songea : « Heureusement que l'église de Robert accepte notre situation. » Elle se souvenait d'une de ses amies de religion catholique qui avait dû se contenter d'un juge de paix dans un quelconque hôtel de ville. « Si j'avais dû vivre cela, je crois que j'aurais préféré ne pas me marier du tout », pensa Heidy. Elle était très sincère, ne réalisait pas l'incongruité de ses choix davantage axés sur la perfection de l'image qu'elle voulait donner d'elle-même, plutôt que sur l'amour qu'elle portait à Robert. Mais, Heidy n'écoutait plus depuis longtemps ses petites voix intérieures lui parlant d'honneur et d'honnêteté; elle les avait fait taire pour se livrer tout entière à sa fierté orgueilleuse qui voulait effacer toutes les humiliations subies dans sa vie. Elle pensait : « C'est vraiment là, au temple, que le vrai spectacle a lieu. » Et elle se voyait déjà entrer au bras de son témoin. Mais de qui s'agirait-il au juste? Elle se demandait encore si elle pouvait compter sur son père. Je verrai bien en temps et lieu, se rassura-t-elle. Et elle continua sa rêverie : une superbe robe blanche en dentelle, une traîne avec des verges

de tissus (au moins neuf pieds) portée gracieusement par de mignons petits pages; les petits garçons d'un côté, les petites filles de l'autre, puis les dames d'honneur et tout ce beau monde habillé dans des vêtements choisis et commandés par elle – la facture allant à la compagnie, de toute façon... La marche nuptiale joue et l'église, pleine à craquer d'une foule euphorique qui l'applaudirait, elle, Heidy Montgomery qui marche triomphante à travers la splendeur du plus grand mariage jamais vu dans cette petite ville.

Lorsqu'elle se présenta à l'église pour la cérémonie, elle fit semblant d'ignorer le regard chargé de reproches du pasteur qui la reçut très froidement. L'homme n'insista pas, car il ressentit un vif malaise face à cette femme.

Il ne fallait pas oublier les invités. Elle demanda à Robert de l'aider. Et une liste de deux cent cinquante personnes fut dressée. À la demande de Heidy, les faire-part furent adressés et mis à la poste par Marty, la secrétaire de Robert, au grand dam de celle-ci qui dut outrepasser ses heures normales de travail pour finir à temps. Pour la réception, elle choisit naturellement un hôtel renommé pour sa nourriture exquise, offrant une grande terrasse qui donnait sur une jolie rivière : là, on boirait du champagne à volonté... La question du voyage de noces fut vite réglée. Heidy ne désirait rien de moins que se payer les plus grandes merveilles d'Europe, durant tout un mois.

Dans l'entourage de Robert, on chuchotait que cette noce pourrait avoir une note dans les six chiffres. Rien ne semblait assez beau pour Heidy. Elle en rajoutait sans cesse... En réalité, elle s'étourdissait car un grave problème personnel n'était toujours pas réglé. Quel accueil recevrait-elle de ses parents, qu'elle n'avait pas vus depuis des années, lorsqu'elle se présenterait pour les inviter à son mariage? Elle était tourmentée par cette question. L'admiration des étrangers, c'était bien. Mais à ses yeux, rien

n'équivalait la reconnaissance des siens. La plupart de ses frères et sœurs avaient envoyé une réponse positive à son invitation, l'assurant de leur présence, mais Heidy n'avait eu aucune nouvelle de ses parents. Elle décida de leur faire une petite visite personnelle.

La famille de Fanny et de Gerry s'était dispersée. Ils étaient maintenant tous les deux seuls sur leur ferme. Une espèce de routine faite d'ennui et d'engourdissement s'était installée entre eux. Ils n'étaient ni heureux, ni malheureux; ils n'étaient plus présents tout simplement. Cette invitation de leur fille les avait plongés dans l'embarras. Avaient-ils pardonné à Heidy? Le temps avait fait s'estomper graduellement leur grande peine et ils n'avaient plus l'énergie de détester leur fille. Toute leur vie étant devenue grise et terne, aucune émotion ne pouvait plus réveiller ces vieillards avant l'âge.

Lorsque Heidy arriva chez eux au bras de Robert, ce dimanche après-midi, leur tranquillité d'esprit s'en trouva complètement bouleversée. Fanny et Gerry ne reconnurent pas leur fille dans cette femme aussi belle que sur les photographies des magazines. Mais la réputation de Robert était parvenue jusqu'à leurs oreilles et ils avaient déjà estimé la valeur de sa fortune... L'accueil fut chaleureux : les parents étaient fiers de la réussite de leur fille dont ils s'attribuaient un peu le mérite comme le font tous les parents. Mais lorsque survint la question de leur présence aux noces, ils devinrent très réticents : « Vous comprenez, nous sommes loin. Nous avons perdu l'habitude de sortir. Nous nous faisons vieux, ajouta Gerry avec un sourire entendu. » Ce qu'ils ne disaient pas et que Heidy comprenait très bien, c'était qu'ils n'avaient pas les moyens financiers de défrayer le coût des vêtements nécessaires à une telle cérémonie. Elle interrompit leurs lamentations et dit soudain : « Écoutez, maman, que diriez-vous si je venais demain vous chercher pour vous amener choisir des vêtements qu'il nous ferait plaisir de vous offrir, Robert et moi? »

Un grand silence suivit cette proposition. Fanny commença :

– Écoute, Heidi, je ne sais pas trop... Il faut que j'en parle à ton père...

– Comme si ce n'était pas toi qui avais toujours pris toutes les décisions, ironisa sa fille.
Alors, papa, qu'en dis-tu, toi?

– Oh ! Quant à moi, tu sais, ce sera comme ta mère décidera...

– Bon, c'est décidé. Je viendrai vous prendre ici demain, à midi! Entendu?

– Si tu insistes, dit Fanny, rayonnante. M'as-tu bien dit que presque tous tes frères et ta sœur seraient présents?

– Oui, maman, il ne me manque plus qu'une réponse : celle de Michael. Je crois qu'il est parti en vacances, mais il devrait être revenu pour cette date.

– Ça va être une bien belle fête, dit Fanny, rêveusement.

Dans la famille de Robert, l'atmosphère n'était pas aux réjouissances. Les enfants voyaient d'un très mauvais œil l'ampleur de la cérémonie qui se préparait. Au début, ils dirent même qu'ils pensaient s'abstenir de participer à ce qu'ils considéraient comme une insulte personnelle à leur mère. Robert dut déployer des trésors de persuasion pour les convaincre de revenir sur leur décision. Ce fut à contrecœur qu'ils acceptèrent, afin de ne pas contrarier leur père.

Mais Laura, quant à elle, était dans une rage terrible. Partout où elle allait dans la ville, elle sentait des regards qui s'attardaient sur la femme rejetée qu'elle était devenue; certains pour s'en moquer, d'autres pour s'apitoyer sur son sort. Dans un cas comme dans l'autre, elle supportait très mal ce vedettariat à rebours. Elle avait même cessé de fréquenter ses amies du club de bridge. Elle s'enfermait maintenant chez elle et tentait de noyer sa peine dans l'alcool. Petit à petit, elle avait pris goût à ce calmant qui semblait momentanément effacer toute trace de souffrance dans son âme. Mais ce qu'elle ignorait encore, c'était que cette thérapie traîtresse était en train de devenir un couteau à deux tranchants. Parfois, en fin de journée, ses enfants la trouvaient en tenue débraillée, décoiffée, les yeux hagards. Elle fredonnait en se berçant dans sa grande cuisine vide. Elle paraissait avoir complètement perdu le sens des réalités. Elle se mettait alors à dire : « Il va falloir préparer le souper, votre père doit être à la veille de rentrer... » Mais elle ne bougeait pas, continuant à chantonner. Très inquiets, les jeunes en avaient parlé à leur père. Robert pensa qu'aller la voir pourrait avoir des effets négatifs en lui créant de faux espoirs. Il appela leur médecin de famille, qui connaissait Laura depuis des années. Et celui-ci promit de lui faire une petite visite à l'improviste pour juger par lui-même de la gravité de la situation.

Le grand jour arriva enfin... Heidy avait demandé à Arline de l'aider dans ses derniers préparatifs. En réalité, c'était une façon d'avoir une amie à ses côtés en un moment si crucial. L'émotion étreignait les deux jeunes femmes qui passaient les dernières heures de leur vie commune ensemble. Heidy tenait à assurer son amie de son affection et de sa reconnaissance :

– Je sais que je n'ai pas toujours été facile à vivre, mais tu as été merveilleuse de patience et de compréhension.

– Au contraire, répondit Arline, la vie avec toi a été tellement agréable que je ne pense même pas pouvoir te remplacer.

– Tu vas me manquer, dit Heidy. Mais tu viendras me voir dans ma nouvelle maison.

La mariée fut enfin prête. Elle était radieuse. Jamais elle n'avait été aussi ravissante. Ses cheveux noirs ondulèrent autour de son fin visage nacré. Un voile léger l'éclairait d'un nuage blanc. La robe immaculée brillait des centaines de pierres précieuses offertes par le marié. Heidy rayonnante fit son entrée à l'église au bras de son père vêtu de neuf de la tête aux pieds. Tout se passait comme dans le rêve d'Heidy, et les invités applaudirent chaleureusement cette femme si chanceuse.

Durant ce temps, Teddy appelé d'urgence était à la maison avec sa mère et il tentait de la persuader de ne pas se rendre à la cérémonie : « Ça va te faire trop mal... » Elle le lui promit. Mais, dès qu'il fut parti, elle alla chercher sa bouteille de vodka.

Les invités étaient dispersés sur la terrasse en ce bel après-midi chaud du mois d'août. Une musique de danse parvenait d'un système de son installé sur un patio attenant à l'hôtel. À quelques reprises, un maître de cérémonie avait pris un micro pour souhaiter la bienvenue aux invités et leur donner les directives de la fête. Le temps était très humide. À un moment donné, de lourds nuages semblèrent s'accumuler à l'horizon, mais personne n'y prêtât attention. Et puis à tout à coup, à la surprise générale, on entendit une voix nasillarde répercutée par les haut-parleurs. C'était Laura qui, ivre morte, avait réussi à se rendre jusque-là, à s'approprier du micro et à dire d'une voix épouvantable :

– Vous assistez présentement à des noces de sang entre une démonsse et un mouton. Devinez ce qui va arriver à la pauvre bête?

Et elle s'esclaffa d'un grand rire amer.

Teddy avait réussi à la rejoindre et à l'arracher de la plate-forme pour la conduire de force à son auto. À ce moment même, il y eut un grand roulement de tonnerre, la foudre tomba à proximité en éclairant brusquement le ciel et une pluie diluvienne s'abattit sur la noce affolée.

Le journal d'une folle



Le journal d'une folle est une fiction inspirée par la mort de JonBenét Ramsey. La veille de Noël 1996, aux États-Unis, cette adorable « mini Miss » de six ans fut assassinée dans la maison de ses parents alors que ceux-ci dormaient à côté. Depuis, aucun coupable, aucune accusation, aucun procès n'eut jamais lieu. Ce roman tente d'expliquer l'inexplicable.

Heidy, la mère de Johanna la petite « Star », est le personnage principal du roman. Le titre de l'ouvrage suggère que Heidy est folle, mais elle est peut-être possédée par un Démon. Personne ne connaît la vérité, même pas l'auteure qui prétend tout savoir.

Le roman alterne entre le journal de Heidy et la voix du narrateur qui le complète.

Pauline Ducoux-Degargue a été professeure de français et de littérature durant 33 ans. Elle a écrit quatre romans, elle en a traduit deux en anglais dont un *Diary of an Insane Woman* qui fut publié à New York en 2008 et un autre *Le meurtrier du couvent* au Québec en 2014.



« Ce roman est fascinant. Les caractères et l'intrigue sont extraordinaires. Le talent de conteuse de l'auteure et son imagination m'ont impressionnée. Le lecteur va adorer. »

— Cynthia Sherman, New York Library Agency

« Je pense que ce récit est à la fois merveilleux, mais effrayant parce qu'il décrit comment le Mal peut infiltrer une âme et la consumer entièrement. »

— Joanne Cruz, Senior Editor for Eloquent Book

